



PHIL'INFO

Le bulletin d'information du Café Philo de Narbonne

N° 95 - Janvier 2016

Agenda

- **Conférence de Francis Wolff à 18h30 à la Salle du Temps Libre de Colombiers le vendredi 15 janvier, sur le thème : « Qu'est-ce qu'un être humain ? ». Entrée libre.**
- **Atelier de philosophie pour adultes de l'Université Populaire de la Narbonnaise, prochaine séance sur le thème de la prise de risque dans notre société le samedi 23 janvier de 9h30 à 12h15, Salle Madaule du Club Léo Lagrange, animé par Michel Tozzi.**
- **Conférence de Maryse Arditi à 18h à l'auditorium de la Médiathèque de Narbonne jeudi 4 février : « Bilan critique de la conférence mondiale sur le climat ». Entrée libre.**

Qu'est-ce que l'intimité ?

Prochaine séance du Café Philo de Narbonne le jeudi 14 janvier 2016 à partir de 18h à la M.J.C. de Narbonne...

Il y a mon intimité, corps et âme, celle de mon couple, de ma famille, d'une amitié... Où commence et où s'arrête l'intimité ? Pourquoi veut-on la préserver ? Qu'est-ce qu'elle cache ou révèle ? Cette séance sera animée par Michel Tozzi . Entrée libre.



Qu'est-ce qu'un être humain ?

Par Francis Wolff

Conférence à la Salle du Temps Libre de Colombiers le vendredi 15 janvier à 18h30.

Professeur de philosophie à l'Ecole Normale Supérieure de la rue d'Ulm, Francis Wolff a écrit *Notre humanité, de l'Antiquité aux neuro-sciences*, livre majeur dans lequel il décline les quatre grandes figures philosophiques de l'humanité. L'être humain comme « animal rationnel » (Aristote), comme « substance pensante » unie à un corps (Descartes), l'homme structural et assujéti (celui des sciences humaines des années 70, avec Claude Levi Strauss ou Foucault), et enfin le dernier né, l'homme neuronal qui serait « un animal comme les autres »... Francis Wolff reviendra sans aucun doute lors de cette conférence sur chacune de ses figures et leurs enjeux, notamment en lien avec l'état de la science du moment... Mais la question centrale sera bien sûr de se demander quelle idée de l'homme nous pouvons nous forger, et si la version qui prévaut aujourd'hui, celle de « l'animal comme un autre », ne risque pas d'occulter le propre de notre humanité, et avec elle l'idée chère à Aristote d'un être qui serait l'intermédiaire entre la divinité et l'animalité... La figure de l'animal rationnel n'est-elle pas toujours éminemment défendable ?

Parmi les nombreux ouvrages de Francis Wolff, nous pouvons citer : *Dire le monde* (Paris, PUF, rééd. « Quadrige » 2004), *Notre Humanité. D'Aristote aux neurosciences* (Fayard, 2010), et *Pourquoi la musique ?* (Fayard, 2015). Notons enfin qu'il est un défenseur de la tauromachie, et qu'il a écrit plusieurs ouvrages sur la corrida, notamment *L'appel de Séville. Discours de philosophie taurine à l'usage de tous* (Diable Vauvert, 2011).



Peut-on transmettre son expérience ?

Interroger les termes. Dans « *transmission* », le suffixe indique qu'il y a un transfert. Que peut-on transmettre ? Des apprentissages, des connaissances, des savoirs faire, des savoir être, de l'expérience... C'est la sédimentation de ce que la culture a déposé jusqu'à ce jour. Cette transmission se distingue de la transmission patrimoniale en cela que le transmetteur ne se dépouille de rien de matériel, mais qu'il désire partager. Plus communément, on entend par *expérience* celle de la vie, avec les difficultés que l'on a plus ou moins surmontées : le projet est alors d'en faire faire l'économie à l'autre. Le « *peut-on* » introduit un doute sur l'efficacité de ce projet, peut-être plus encore à notre époque, marquée par l'individualisme. Il faut pointer aussi que l'homme est, à la différence des autres espèces, capable d'innover et de transmettre le fruit de ses innovations d'une part, et que d'autre part, en raison de sa très longue période d'imaturité après la naissance, il a besoin pour sa survie et son « humanisation » de soins prolongés et d'éducation par ceux qui l'entourent. Cette empreinte de l'autre est majeure.

Les modalités de cette transmission. La famille, dans une démarche délibérée ou non, est ce lieu privilégié d'imbibition des modes d'être et de valeurs en cours dans son sein, mais aussi, on l'espère, plus généralement de valeurs qui humanisent. D'autres institutions, l'école en particulier, ont comme raison d'être la transmission des connaissances et de la citoyenneté. Le public, qui est « captif », est plus ou moins réceptif, et cela actuellement pose de gros problèmes au corps enseignant, dont la légitimité est remise en question. Les méthodes d'apprentissage et d'éducation font l'objet d'une discipline universitaire « les sciences de l'éducation ». Directes (montrer un tour de main, user de son charisme...) ou indirectes (expliquer, démontrer, prendre des images, des vidéos, des fictions, fournir des écrits, s'appuyer sur des mythes, sur la littérature, sur des schématisations, démontrer,

exemplifier, en appeler à des témoignages...), les méthodes de transmission sont nombreuses, elles supposent un désir de part et d'autre et une confiance mutuelle, elles supposent aussi de la créativité. Le corps, les émotions, les affects sont impliqués dans les processus de transmission.

Succès et limites de la transmission. Au compte de ce qui « marche » certaines figures continuent à exercer leur influence malgré le temps (Jésus, Gandhi, L. King, Mandela...), les témoignages des acteurs (ex : rescapés des camps, résistants) touchent émotionnellement et attestent de la véracité des faits, et permettent aux jeunes générations de partager des valeurs, des savoirs. Ce qui est plus problématique est le fait de vouloir faire éviter à l'autre ses propres erreurs, car la similitude de situation est contestable, la conviction que les temps ont changé, que les priorités sont différentes, etc. La transmission de manière générale devrait être limitée à ce qui est utile (afin de ne pas noyer le message) et éthiquement correct (respect du secret professionnel par ex.). En ce qu'elle est un processus d'influence, elle devrait se garder d'être manipulateur.

Vous avez dit crise de la transmission ? Celle-ci prend de nouveaux canaux (internet, la télévision...), qui court-circuitent les professeurs. La verticalité adossée à la hiérarchie et au privilège de la maturité et de l'expérience a de moins en moins cours. C'est plutôt une transmission horizontale qui se développe. Les méthodes actives mises en œuvre dans certaines écoles sont dans cette mouvance (travail de groupe, aide des pairs...)

**Synthèse de la séance du
Café Philo de Narbonne du 17/12/2015
à la M.J.C. de Narbonne**

Animation : Michel Tozzi
Présidence : Anne-Marie de Backer
Synthèse écrite : Marcelle Tozzi-Fréchou
Bulletin Phil'info : Romain Jalabert